

Espace socioéconomique et parcours aux études supérieures au Québec

Annie Pilote¹, Pierre Canisius Kamanzi², Morgane Uzénat³

¹Centre de recherche et d'intervention sur l'éducation et la vie au travail, Université Laval, Québec
Canada
annie.pilote@fse.ulaval.ca

²Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie, Université de Montréal, Montréal
Canada
pierre.canisius.kamanzi@umontreal.ca

³Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie, Université de Montréal, Montréal
Canada
morgane.uzenat@umontreal.ca

ABSTRACT

This study examines the extent to which socio-economic characteristics of parental area of residence influence the higher education trajectory choices of students in Quebec. Several previous studies have revealed that in addition to socio-economic status, parents' place of residence, influences student well-being and academic achievement (Benson & Faas, 2014; Bohle, Georgiades, Racine & Mustard, 2007; Meyer and Miller, 2004). All things being equal, growing up in a socio-economically "poor" environment reduces chances of success and academic performance (Woolley et al., 2008). Schools in privileged environments are distinguishable by discipline that fosters both competitive and collaborative relationships between students. These relationships constitute a form of social capital that allows high academic and professional aspirations to be maintained. Conversely, institutions in underprivileged environments tend to be exposed to a climate of violence and anti-school behavior, hindering academic success (Milam, Furr-Holden and Leaf, 2010). Rather than mitigating these disparities, parents' right to choose schools outside of their residential area tends to exacerbate them, as the social composition of students tends to become homogenized. If middle-class parents are better informed and often use this right to place their children in "good" schools, in privileged settings, the same case cannot be made for parents of modest socioeconomic status (François and Poupeau, 2004; Van Zanten, 2009).

The present study posits the hypothesis that even students from disadvantaged neighborhoods who succeed and persevere to postsecondary studies have different pathways than those of their peers from privileged backgrounds. Results obtained from longitudinal data extracted from Quebec's Ministère de l'Éducation's public records confirm this hypothesis, revealing that even when school characteristics are accounted for (type of secondary school attended, educational lag, learning difficulties), the probability of following a non-linear educational trajectory is significantly higher among students from low culturalⁱ and economicⁱⁱ capital neighborhoods. More specifically, the former are more likely than the latter to drop in-and-out of high school and/or CEGEP, thus accumulating general and vocational training, and in some cases, two diploma equivalents. On one hand, these trajectories could represent the

enactment of strategies to ensure initial access to employment before undertaking university studies. On the other hand, they may consist of a reorientation process based on indecision, which points towards educational paucity. In this case, the reorientation implies the prolongation of studies, as such, a higher cost, and in some cases, risk of dropping-out.

KEYWORDS

Socio-economic space, pathways, higher education, inequalities, longitudinal study.

RÉSUMÉ

La présente étude examine dans quelle mesure les caractéristiques socioéconomiques du milieu de résidence des parents d'étudiants québécois influent sur leur choix de trajectoires aux études supérieures. Plusieurs études antérieures révèlent que, par-delà leur statut socioéconomique, le lieu de résidence des parents exerce une influence sur le bien-être de l'élève et sa réussite scolaire (Benson et Faas, 2014; Bohle, Georgiades, Racine et Mustard, 2007; Meyer et Miller, 2004): toutes choses étant égales par ailleurs, grandir dans un milieu socioéconomiquement « pauvre » réduit les chances de réussite et de performance scolaire (Woolley et al., 2008). Les écoles situées en milieux favorisés se distinguent par la discipline qui favorise à la fois des relations de compétition et de collaboration entre les élèves. Ces relations constituent une forme de capital social qui permet de maintenir un niveau élevé d'aspirations scolaires et professionnelles. À l'inverse, les établissements situés en milieux défavorisés sont plutôt exposés à un climat de violence et de comportements anti-école, faisant obstacle à la réussite scolaire (Milam, Furr-Holden et Leaf, 2010). Loin d'atténuer ces disparités, le droit des parents à choisir l'école en dehors de leur milieu de résidence tend à homogénéiser la composition sociale des élèves et plutôt à les exacerber. Si les parents de classe moyenne sont mieux éclairés et font souvent usage de ce droit pour placer leurs enfants dans les « bonnes » écoles situées en milieu favorisé, c'est beaucoup moins le cas pour les parents de statut socioéconomique modeste (François & Poupeau, 2004 ; Van Zanten, 2009).

La présente étude l'hypothèse pose que même les élèves issus des quartiers défavorisés qui réussissent et persévèrent jusqu'aux études supérieures ont des parcours différents de ceux de leurs pairs de milieux défavorisés. Les résultats obtenus à partir des données longitudinales tirées du fichier public du ministère de l'Éducation du Québec confirment cette hypothèse, révélant que, même lorsqu'on tient compte des caractéristiques scolaires (type d'établissement secondaire fréquenté, retard scolaire, difficulté d'apprentissage), la probabilité de suivre une trajectoire scolaire non linéaire est significativement plus élevée chez les étudiants des quartiers à capital culturelⁱⁱⁱ et économique^{iv} faibles. Plus précisément, les premiers sont plus susceptibles que les seconds d'effectuer des aller-retours au secondaire, comme au cégep, cumulant ainsi la formation générale et professionnelle et parfois deux diplômes équivalents. D'un côté, ces trajectoires peuvent être l'expression d'une stratégie de s'assurer d'abord l'accès à un emploi avant d'entreprendre le projet d'études supérieures. D'un autre côté, il peut s'agir d'une réorientation à la suite d'une indécision, témoignant d'un manque sur le plan des études. Dans ce cas, la réorientation implique la prolongation des études, donc un coût plus élevé et, parfois, un risque d'abandon.

MOTS-CLÉS

Espace socioéconomique, parcours, enseignement supérieur, inégalités, étude longitudinale.

REFERENCES

- Bohle, M.H., Georgiades, K. Racine, Y. & Mustard, C. (2007). Neighborhood and Family Influences on Educational Attainment: Results from the Ontario Child Health Study Follow-Up 2001. *Child Development*, 78(1), 168-189.
- François, J.-C., & Poupeau, F. (2004). L'évitement scolaire et les classes moyennes à Paris. *Éducation et sociétés*, 14(2), 51-66.
- Meyer, S.A., & C. Miller (2004). Direct, mediated, moderated, and cumulative relations between neighborhood characteristics and adolescent outcomes. *Adolescence*, 39(153), 121-144.
- Milam, A., Furr-Holden, D., & Leaf, P. (2010). Perceived School and Neighborhood Safety, Neighborhood. *Urban review*, 42(5), 458–467.
- Woolley, M.E, Grogan-Kaylor, A. Gilster, M.E, Karb, R.A. Gant, L.M., Reischl, T.M. & Alaimo, K. (2008). Neighborhood Social Capital, Poor Physical Conditions, and School Achievement. *Children & Schools*, 30(3), 133-145.
- Van Zanten, A .(2009). Choisir son école. Stratégies familiales et médiations locales. Paris : Presses universitaires de France.

ⁱ Measured by the percentage of university graduates.

ⁱⁱ Measured by the percentage of households with annual income above the median of the region.

ⁱⁱⁱ Mesuré par le pourcentage d'adultes diplômés d'université.

^{iv} Mesuré par le pourcentage des ménages ayant un revenu annuel supérieur à la médiane de la région.